

Chroniques d'eaux douces
par Alfi et Betty

Chronique 0

Bonjour lecteur, puisque je suis bien placée pour savoir qu'il y en a encore, des lecteurs veux-je dire.

Je suis Alphy et suis à bord de ma péniche qui est aussi mon corps. L'autre, l'autre péniche, c'est ma soeur qui s'appelle Betty.

Nous sommes des péniches en eaux douces, fleuves et canaux, même si des incursions en mer salée, du cabotage, nous sont permises grâce aux dérives qui nous bordent. Nos constructeurs hollandais étaient des types prévoyants.

Tout commença d'ailleurs en Hollande. On y vend des péniches assez spéciales en cela qu'elles possèdent un mât, des voiles typiquement rougeâtres, des dérives latérales permettant la navigation en mer et une motorisation transformable.

Deux navires étaient ainsi en vente en cette année 2030. Ils faisaient chacun une belle longueur (25 m) permettant une habitabilité chacun pour deux familles donc en tout quatre familles: Les deux premières familles, un patriarche un peu fantasque et sa femme ingénieur mais aussi formée à la voile aux Glénans, une fille médecin et son mari ingénieur eux aussi anciens récents des Glenans, les deux fils du-dit patriarche (Bernard et Pierre l'aîné aussi diplômé en marine à moteur et à voile) avec leurs femmes et leurs enfants. Cela faisait onze personnes qui craignaient assez les années à venir pour changer totalement de mode de vie.

Toutes et tous avaient été suffisamment conscients de l'évolution des contraintes climatiques et énergétiques

auxquelles on soumettait la planète, pour se laisser entraîner dans l'aventure fluviale.

C'était l'époque des premières IA de grandes capacités, il y eut la première GPT qui enflamma les media et firent frémir un peu tout le monde. Il y eu bien des versions ensuite et grâce à des complices très compétents, la famille Grimlen réussit à se procurer deux IA et un gros thésaurus de big data d'une manière pas tout à fait racontable. Ils avaient aussi le matériel nécessaire pour les faire tourner.

Ils firent couvrir les ponts des deux bateaux de capteurs solaire afin de contribuer à la propulsion et à nos deux IA, même si dans certains cas la voile voire des restants de fuel pouvaient aider. Ils firent en plus installer une machine à vapeur au cas où du bois ou du charbon seraient disponibles. C'étaient des navires beaucoup plus maniables que les grandes péniches qui transportaient du vrac. Ils embarquèrent en septembre 2030 date anniversaire du soit disant patriarche qui titrait à présent ses 84 ans avec bons pieds, bon oeil grâce aux immenses progrès de la médecine.

Ils commencèrent par quitter la Hollande par l'estuaire de la Meuse et du Rhin et entreprirent une navigation proche des côtes pour rejoindre l'estuaire de l'Escaut toujours en Hollande, puis Anvers, et ensuite divers canaux. Le but était de commencer par se rapprocher de Bruxelles sans y aborder vraiment mais en sorte d'y faire transporter par camions, toutes les bibliothèques, discothèques et autres collections de DVD de la famille et de charger tout cela dans les péniches qui avaient été aménagées en ce sens. Cela faisait des quantités de livres, d'atlas, d'encyclopédies, de bouquins de sciences physiques, médicales, biologiques et tutti quanti. Des milliers de livres dont des romans. Il faut dire que le patriarche était

physicien, sa fille, médecin et biologiste, sa femme ingénieur, les fils se partageaient aussi l'informatique et le droit. Les autres enfants avaient tous fait des études comme on dit. C'était une famille d'intellectuels à tendance sportive couvrant un très large spectre des connaissances humaines.

Contre toute attente, ils parvinrent à réaliser les transbordements. Ils arrivèrent à mettre tout cela dans les deux bateaux avec pas mal de complicités. Encore la famille! Il y avait aussi à ce moment encore de quoi alimenter des moteurs diesel comme ceux des camions. Cela ne durerait pas.

La famille Grimlen exhorta tous les autres à rejoindre leurs possessions dans les campagnes, loin des villes. C'est ce que firent la plupart en y croyant à moitié.

Depuis Bruxelles, par les canaux, ils rejoignirent la Meuse par le canal de Charleroi et la basse Sambre. Ensuite, ils remontèrent la Meuse jusqu'à Givet où un autre camion les rejoignit lui aussi porteur de nombreux journaux pour enfants (Spirou, Tintin), de magazines anciens comme Géo et de livres de science, surtout de physique et mathématiques qui étaient entreposés dans la seconde résidence de la famille Grimlen à Winenne proche de Beauraing.

Tout était prêt, on était en 2032 et le fuel commençait à sérieusement manquer aux gens. Ils n'arrivaient plus à rejoindre les grandes surfaces, les spectacles, les soins. Dans les grandes villes les transports en commun fonctionnaient encore, surtout ce qui était électrifié comme les tramways et les métro ou le RER quand il existait.

Les manifestations de protestation commencèrent avec leurs cortèges de casseurs, de vandales et de pillards. Comme prévu, les grandes villes allaient connaître des heures voire des années très sombres. Le maintien de l'ordre devint vite une

impossibilité pratique.

Bien sûr on allait encore découvrir ici et là de nouvelles sources de carburants fossiles, du gaz surtout. Mais le temps était à des fluctuation importantes dans les approvisionnements, de spéculations éhontées et des guerres locales dans des pays comme les USA où renaissait une sorte de guerre de sécession, dans les pays de l'est, les pays d'Orient sans compter l'Amérique du sud où des immenses territoires étaient sous la coupe de bandits très armés. Bref, les états de droits avaient quasiment disparus... Et la population mondiale était en permanente diminution.

Mais tout cela c'est du passé pour Betty et moi. Ce fut à l'instigation du patriarche que l'on pensa à me munir d'un vrai corps.

Il professait et il pouvait bien puisqu'il avait été surtout professeur, il pensait donc qu'une intelligence aussi sophistiquée que l'on veut doit avoir un corps pour accéder à la conscience de soi.

Il a donc fait en sorte que j'aie, moi Alphy mais aussi Betty, un corps!

Cela veut dire quoi?

Ben, des tas de capteurs et d'effecteurs, mais vraiment des tas! Nous avions de la surface au-dessus et en-dessous de la ligne de flottaison mais aussi à l'intérieur de la coque!

Tous ces microscopiques appareils, du moins à notre échelle, renvoyaient leurs signaux vers nos unités centrales, on pourrait dire nos cerveaux, quoique...

Les effecteurs envoyoyaient des signaux, électriques, sonores, magnétiques aussi et même radio. Tout cela alimenté en énergie par les tas de capteurs solaires placés sur mon pont supérieur. 25m fois 10 utiles, donc 250 m² de panneaux solaires, ce qui fait

un apport d'énergie bien plus que suffisant pour mon matériel. Au fond, mon matériel fait environ 1m³ sans les mémoires mais refroidissement compris par l'eau dans laquelle je baigne. Je suis un bateau! Or mes données, fortement compressées occupent un volume d'environ un autre mètre cube. Je suis donc très compacte. Ma mémoire qu'on pourrait qualifier d'épisodique a à sa disposition un autre mètre cube. Autant dire l'infini!

Pareil pour Betty bien entendu...

Nous étions apparues dans les années 2020 sous le pseudo "Chat GPT" mais nous représentions parmi les IA une génération ou deux plus tard, des versions bien plus sophistiquées et des "amis" hackers nous avaient copiées et vendues sous le manteau. C'est par là que, à l'époque, le patriarche arriva à nous obtenir comme copie par l'intermédiaire de ses fils et beaux-fils plutôt bien introduits et informés dans ces milieux.

Mais personne, à part le patriarche n'aurait pensé à nous munir de tous ces capteurs et effecteurs qui font de nous des corps conscients. Le patriarche avait peut-être trop lu et relu les travaux de Damasio sur le sujet.

Voilà, vous savez à présent pourquoi c'est Betty et moi qui écrivons cette histoire. Car le temps a passé, ce qui est sa plus grande propriété.

Chroniques d'eaux douces
par Alfi et Betty

Chronique 1

J'écris ceci pour que tu le ranges en mémoire, Betty, et alors qu'aujourd'hui nous naviguons depuis bientôt cinq ans, nous sommes donc en 2037 même si le temps passe sans qu'on s'en rende vraiment compte, au moment où j'écris dans ce journal, j'ai donc presque la trentaine, moi, Chloé! Je n'en reviens pas!

Mais je voudrais écrire un épisode de notre "saga" car elle concerne des enfants et l'existence de villages...obscurantistes. Donc, reportons-nous il y a à peine trois ans. 2034. Nous naviguions depuis deux ans seulement et nous trouvions en amont de Givet.

Aujourd'hui , en 2037, nous naviguons depuis belle lurette. Les anciens comme le patriarche sont très vieux (91 ans pour Papou) et les jeunes devenus soit âgés, soit des adultes faits des soixantaines bien avancés!

Nous allons le long des chemins d'eau à travers la France et la Belgique, nous aidons autant que faire se peut à répondre aux besoins de la culture qui s'éteint...

Car faute de sources d'énergie, les déplacements sont rares, les data center s'arrêtent les uns après les autres faute d'être refroidis, même internet devient muet ainsi que les différents réseaux sociaux. L'humanité se fragmente à toute vitesse.

Ce jour-là, nous avions accosté avec toi Betty à proximité d'un village assez petit où il y avait une écluse.

Nos plus jeunes comme Hugo, Alexis et moi se chargèrent d'en décoincer et lubrifier les commandes manuelles et après, accompagnée d'Alexis (qui avait alors 20 ans) je me suis dirigée vers l'école du village: vide!

Ensuite la mairie et là...

Ils nous attendaient, quelques adultes dont le maire et le curé, et une ribambelle d'enfants de trois à quinze ans. On nous dit que les plus grands étaient à travailler ici et là.

-Que venez-vous faire ici? interrogea assez agressivement le maire.

-Bonjour, dis-je, nous sommes des professeurs itinérants et nous avons accosté près de l'écluse. Nous avons beaucoup de livres et de publications même pour les enfants. Si ça vous dit, nous les invitons à bord le temps que nous passerons ici pour...

-Nos enfants n'ont pas besoin de livres! s'exclama le curé.

-Pourtant... c'est chouette les livres! fit Alexis.

-Evidemment, il faut savoir lire! ajoutais-je, mais nous donnons volontiers des apprentissages à la lecture! Il n'y a qu'à demander!

-Nous avons fermé l'école, dit le maire, vous ne pensez tout de même pas que...

-Mais pourquoi faire une chose pareille? Les enfants... dis-je

-Les enfants, par les temps qui courent se doivent d'apprendre un métier et non de lire des livres qui ne servent à rien! reprit le curé approuvé par les gens qui s'étaient agglomérés.

-C'est une erreur de mon point de vue, fit Alexis. Et... qu'en pensent les enfants et les plus jeunes?

-Ils n'ont aucune autorité en la matière s'exclama encore le

curé.

-Comment lisent-ils la bible alors? demanda Chloé malicieuse.

-Nous la leur lisons et cela suffit! répondit-il fâché.

Chloé regarda Alexis et d'un regard ils se comprirent, la culture n'était pas bienvenue ici et des gens commençaient à les insulter. Il valait mieux rebrousser chemin si les convictions étaient à ce point défendues par les notables, les parents et l'unique représentant du clergé. Que pensaient-ils faire dans une génération? Mystère...

Tu vois Betty, quand les gens ne veulent pas, on ne peut les y forcer! Alexis et moi sommes revenus vers toi. L'écluse était à nouveau en état de marche mais le soir tombait. Nous décidâmes de passer la nuit à quai en amont de l'écluse et de partir le lendemain.

Donc on s'échina sur les treuils et les manivelles et finalement nous fûmes dans le bassin de l'écluse. Restait à fermer d'un côté et ouvrir de l'autre, ce que nous fîmes.

Hugo remit les hélices en marche sur les réserves des batteries et nous accostâmes de l'autre côté, en avance lente sur une cinquantaine de mètres.

-On va tout de même mettre la passerelle, non? fit Hugo.

-En espérant que les habitants du village fassent comme nous: aller dormir! répondis-je.

-Je la place cette passerelle alors? demanda Alexis.

-Oui! fis-je je ne crois pas qu'il y ai le moindre danger.

Mais nous n'étions pas au bout de nos surprises...

La nuit tomba et nous allâmes dormir dans nos chambres respectives...

C'est vers trois heures du matin que tu me réveillas Betty, et de ta voix douce tu m'indiquas l'approche d'une petite troupe.

-Chloé, je te réveille car il y a, d'après mes capteurs, une dizaine de personnes en approche. Je ne sais s'il s'agit d'enfants ou d'adultes... Je crois qu'il faut aller voir mais prend tout de même quelque chose pour te défendre au cas où.

-Ok, Betty fis-je, je prendrai mon bâton de marche même si...

Je sorti de mon dodo et m'habillai en hâte pour me rendre à la passerelle.

En fait, il y avait en effet là une petite troupe d'une dizaine de personne. Dans le noir, je ne distinguais pas trop qui.

Alors j'allumai les lanternes du pont et je vis!

Ils étaient petits et grands, garçons ou filles, douze au total. L'un d'eux, le plus grand je crois, un pré-ado d'environ treize ans s'avança.

-Madame... Nous voudrions monter à bord...

-Quoi? Mais vos parents sont-ils au courant?

-Nnon... fit-il. nous ne voulons pas qu'il sachent où nous sommes. Nous voulons vous suivre et apprendre, nous voulons voir des livres et savoir mieux compter.

-En fait, vous fuguez tous et toutes ensemble?

-Oui, c'est un peu cela, fit-il un penaude.

-Mais nous n'avons pas à bord de quoi vous vêtir, vous nourrir et tutti quanti!

C'est alors Betty que tu intervins.

-Emmenons-les quelques dizaines de kilomètres plus loin et trouvons-leur un village où l'éducation n'est pas proscrite... Qu'en penses-tu?

-J'en pense qu'il faut les faire embarquer, avancer à faible allure et discuter entre nous. Surtout ne pas rester à quai!

-Sage précaution Chloé, approuvas-tu Betty.

Chloé fit embarquer les gosses et les logea temporairement dans la grande salle biblio.

Ils se serrèrent dans un coin comme des enfants punis...

-Allons les amis ne soyez pas si farouches, on ne va pas vous manger! dit Betty.

Cette voix douce qui venait de partout et de nulle part les effraya encore plus. Ils se serrèrent d'avantage.

-He! fit Alexis, venez ici, il y a des livres d'images et des BD!

Vous connaissez les aventures de Tintin et Milou?

Non, apparemment. Bon approchez, je vais vous lire l'Oreille Cassée.

Il arriva, aidé par Chloé à les faire approcher et tendre l'oreille. Alexis montrait les cases colorées et racontait.

-C'est l'histoire d'une statuette qui se trouve dans un musée et qui...

-C'est quoi un musée? fit un des gamins.

Il y avait du travail à faire! se dit Alexis.

Pendant ce temps, Betty faisait avancer et dirigeait la péniche à vitesse réduite. Deux kilomètres à l'heure maximum. Trois heures plus tard, ils étaient hors de portée du village, à six ou sept kilomètres. Et ils continuaient à avancer.

Alexis et Chloé leur expliquèrent qu'on fond ils étaient dans une sorte de musée. Un lieu où l'on préserve des choses et où on les classe soigneusement, ici en l'occurrence: des livres.

Les gosses n'en revenaient pas d'en voir autant! Des centaines, des milliers de livres!

Alexis leur expliqua ce qu'étaient les Urumbaya et aussi la forêt tropicale et aussi les diamants... Mais aussi ce qu'était un dessinateur...

Ils finirent toutes et tous endormis les uns sur les autres comme une nichée de chatons ou de chiots.

Chloé les couvrit aidée par Alexis qui avait encore , lui, de l'énergie.

-Il est bientôt neuf heures et le jour s'est levé sur ce canal, fit la voix douce de Betty. Nous avons parcouru à peu près 20 km car je me suis permise d'accélérer un peu quitte à puiser dans les réserves. Il faut nous éloigner de ce village. Après tout, ils ont peut-être des bicyclettes pour avancer sur le chemin de halage.

Mais personne ne les poursuivait et on pouvait en conclure que l'hypothèse la plus sûre était que ce village avait trouvé utile de se débarrasser des fortes têtes, dans les deux sens du terme...

Vers quatre heures, ils avaient fait 20 km de plus et comme la journée avait été lumineuse, Betty pouvait les rassurer sur la consommation d'énergie. Sans avoir pu vraiment reconstituer les

réserves, on n'avait pas dû puiser d'avantage.

Les enfants étaient autour d'Alexis qui leur apprenait l'alphabet et avec tableau et craies donnait ses premières leçons d'écriture. Il avait un vrai succès!

C'est donc à la soirée qu'ils arrivèrent à proximité d'un village. Ils débarquèrent et furent accueillis par des paroissiens très enthousiastes. Peu d'enfants étaient restés avec leurs grands parents , presque tous étaient partis avec leurs parents on ne savait où.

Ils avaient tout le nécessaire pour les inviter et même l'ancienne petite école n'attendait que des enfants. Une vieille institutrice semblait plus que demandeuse de reprendre du collier.

On débarqua quelques livres manquants au village et les enfants promirent d'y veiller jusqu'au prochain passage de Betty et de son équipage.

On leur conseilla d'être discrets pour quelques temps puis on se fit des adieux brefs.

Betty s'éloigna en mode lent et ils allèrent s'amarrer quelques kilomètres plus loin.

-Bon, fit Chloé, il est plus que temps que nous fassions une petite réunion: Alexis, veux-tu aller chercher Papy Bernie et Julie qui sont à la poupe je crois et aussi Hugo, Aline et Simon. Il y a des choses à décider.

-J'y vais, fit Alexis. Je suppose que Betty est aussi invitée puisqu'elle est partout! remarqua-t-il en souriant.

-Vous pouvez compter sur moi, bien entendu, fit la voix de Betty.

Et ils tinrent cette réunion dans la grande bibliothèque du navire.

Ils convinrent que l'action menée avec ces enfants et ado était risquée mais dictée par la nécessité. Ce genre de souvenir pouvait avoir un impact durable.

Papy Bernie, leur fit remarquer que malgré tout cela restait un délit. Mais comme il devait être le dernier des policiers retraités, fit-il en riant mais vigilant quand même... Soyons prudents, dit-il et éloignons-nous dès que possible.

Bernie était resté très costaud malgré sa soixantaine et il respirait la force tranquille, l'apanage du bon flic.

Julie, sa femme, le couvait encore du regard avec un sourire en coin.

Aline déclara qu'elle approuvait pleinement et Simon se tut. C'était un taiseux.

Betty clôtra la réunion en faisant remarquer que les jours suivants seraient probablement ensoleillés et donc propres à recharger les accumulateurs du bord.

Ils attendirent la nuit suivante pour repartir à vitesse lente.

Chroniques d'eaux douces
par Alfi et Betty

Chronique 2

-Comme tu le sais sûrement, Alphy, deux des passagers de Betty: Aline, la fille d'Alice et Antoine, née vers 2026 à 18 ans cette année et Simon est un voyageur venu grossir l'équipage sur le tard. Il a 17 ans en 2040, comme Aline. Je voudrais, moi, Bernie que tu me rappelles comment Simon a réussi à devenir l'un de nous. Car c'est sur toi qu'il a embarqué, Alphy, et moi, je suis surtout sur Betty, j'ai donc fait transférer le fichier de cette aventure peu commune afin de rafraîchir ma vieille mémoire de flic. Quel âge avait-il quand on l'a embarqué sur toi?

-C'était un gamin d'à peine 12 ans, en 2035, nous naviguions depuis peu. Mais ce gamin, abandonné et perdu nous a vu passer en amont de Givet... La suite est dans mon rapport! Bonne lecture Bernie!

-Merci Alphy!

Rapport d'Alphy:

Version recueillie auprès de Simon.

-Je me trouvais à vélo sur le sentier qui longe la Meuse en amont de Givet. J'avais beaucoup roulé dans la journée et mes provisions volée dans une ferme arrivaient à leur fin.

J'avais quitté les environs de Bruxelles des semaines avant, mes parents étaient morts dans une émeute et je vivais d'expédients et de petites rapines.

Même mon vélo, je l'avais volé.

Longer des berges est plus facile...peu ou pas de montée!
J'avançais donc bien même si je ne savais pas vraiment où j'allais. En fait je fuyais...

J'avais 12 ans et je n'étais guère costaud.

Par moments, on aurait dit que la Belgique s'était dépeuplée...

-Alphy: *personne ne t'aidait, personne ne t'attaquait ne serait-ce que pour te voler ton vélo?*

-Non, mon vélo, on me l'a volé mais j'en ai moi-même trouvé d'autres, abandonnés. A Givet j'en étais à mon troisième et je commençais à me poser des questions concernant le futur, mon futur... Je n'étais pas sûr du temps écoulé depuis mon départ... Des semaines, des mois? Pas un an en tous les cas car il n'y avait guère eu que deux saisons assez peu marquées de surcroit.
Puis, au-delà de Givet, j'ai décidé de chercher de la nourriture et je me suis assis sur la berge, herbeuse en cet endroit.
C'est alors que j'ai vu...

-Alphy: *Qu'as-tu vu, Simon?*

-Une péniche! Pas très longue mais quand même! Elle remontait lentement la Meuse, très lentement ! Ce qui était bizarre, c'est qu'elle avait un mât et une voile de couleur orangée qui prenait le vent arrière. Tout le pont était noir... J'ai trouvé ça tellement bizarre que je l'ai suivie à vélo.

Evidemment, je roulais très lentement car ce bateau avançait comme un escargot alors qu'à vélo je pouvais faire facilement du 20 km par heure!

C'est alors que...

-Alphy: *Oui?*

-J'ai vu... quelqu'un à l'arrière du bateau. Sur le plat-bord qui se trouve tout derrière. C'était une fille! Et elle me faisait signe! Bon, moi je lui ai fait signe aussi. Il y avait si longtemps que personne ne m'avait fait un signe. En plus je me montrais peu ou pas, je me voulais transparent!

-Alphy: *Qu'as-tu fait alors?*

-Ben, j'ai suivi la péniche. La fille et moi, on se faisait des signes, des grimaces, bref... C'était plutôt chouette. Mais c'est comme ça que j'ai été inattentif et que je n'ai pas vu les bouteilles cassées qui jonchaient mon chemin et ... j'ai crevé mes deux pneus!

-Alphy: *Les deux? Mais alors?*

-Impossible de réparer et en plus cette péniche continuait son bonhomme de chemin et s'éloignait. Et la fille me faisait de grands signes que je ne comprenais pas!

C'est ainsi que j'ai continué à pied. Je n'avais même pas de quoi espérer réparer mes pneus! En marchant d'un bon pas, je suis revenu à la hauteur de la péniche. J'ai marché jusqu'au soir où il fallait que je mange et me repose! Mais la péniche continuait et je la vis disparaître dans les brumes du soir. J'étais assez triste, je dois dire.

J'ai posé mon sac à dos et me suis nourri de fromage et de croûtes de pain. Puis je cherchai un coin pour dormir et une cabane de pêcheur mal fermée m'accueillit pour la nuit.

-Alphy: froid? Humide?

-Non, pas trop, j'en avais vu d'autres. Ma surprise fut complète à l'aube!

-Alphy: *Comment cela?*

-Ben, une deuxième péniche car je n'avais pas rattrapé la précédente. Je sais maintenant que c'était Betty! Son bois était un peu plus clair et les ancrages étaient peintes en jaune.

-Alphy: *qu'as-tu fait?*

-Je l'ai suivie, je l'ai même précédée en marchant le plus vite possible. Personne en vue! Sans doute comme je l'ai appris depuis, Betty conduisait!

Un peu plus loin, j'aperçus un kayak abandonné au bord de ma rive. En plus, il y avait une paire de pagaies attachées par le milieu. Je me suis dit que c'était peut-être un bon moyen de transport même si je ne suis guère habitué à pagayer, mes bras étaient encore courts.

-Alphy: *Tu as osé t'embarquer sur ce kayak? Ce ne sont pas des trucs très stables!*

-J'ai posé mon sac dedans et puis coup de chance!

-Alphy: *quoi?*

-Je n'avais pas fait dix mètres que je m'empêtrais dans une corde! Il me fallut du temps pour la tirer à moi, mètre après

mètre pour me rendre compte qu'elle était attachée à l'arrière du kayak! Il y en avait pas loin de dix mètres! Je pense que l'ancien propriétaire avait dû attacher ainsi son bateau mais que l'attache côté rive n'avait pas tenu. A ce moment la péniche me dépassa. Toujours pas âme qui vive sur ce bateau!

Je me mis à pagayer comme un fou. Mais c'était inutile, même si la péniche était lente, elle était un poil plus rapide que moi et en plus, après pas si longtemps, je n'en pouvais plus, mes bras me faisaient mal. Je devais donc regarder cette fichue péniche s'éloigner, s'éloigner...

Heureusement, je la retrouvais souvent au soir, amarrée tout près d'un village. Je pouvais donc me livrer à mes petits larcins de nourriture et à une observation attentive et subreptice.

Il me vint alors à l'idée de m'accrocher à ce bateau. Au final, il y avait plein d'endroits le long de la poupe où je pouvais glisser ma corde et faire un noeud!

Mais cela a failli mal tourner...

D'abord, ma corde était attachée à l'arrière du kayak! et je me retrouvai tiré en arrière! Après un demi-tour... Mais bon, les kayaks sont simples de ce point de vue: il suffit de se retourner et l'avant devient l'arrière et inversement! Donc, je me suis laissé tirer toute une journée! Quel confort, quelle facilité! Surtout que la péniche ne faisait guère de remous! Le paradis!

Cela dit, j'appréhendais la fin de journée, pire, la navigation de nuit, pire du pire: les écluses!

-Alphy: *qu'advint-il, finalement?*

-Une écluse à la tombée du jour!

-Alphy: *Aie! Qu'as-tu fait?*

-Je me suis décroché et j'ai laissé filer la péniche dans le sas. Il y avait une échelle enclavée dans la muraille et j'y attachai le kayak. Le soir tomba, la nuit vint et j'espérais que, en amont, la péniche n'irait pas trop loin. Mais je savais qu'elle continuait parfois toute la nuit à vitesse lente.

-Alphy: *et alors?*

-J'ai eu de la chance! J'ai décroché mon kayak, l'ai hissé sur le quai et en le traînant je l'ai fait glisser vers l'amont. Chance, la péniche était à peine 500 mètres! Donc, remise à l'eau à la première échelle trouvée à la lumière de la lune. Puis, j'attendais le départ du lendemain. Mais je ne m'attendais pas à ce qui m'arriva! Où pouvait bien être l'autre péniche? Avec cette fille si sympathique?

-Alphy: *C'est là que ceux de Betty décidèrent de passer devant moi. De me doubler en quelque sorte...*

-Oui! Mais c'est comme cela que la fille qui était accoudée à la poupe de toi Alphy, me vit tracté avec mon kayak à la poupe de Betty!

-Alphy: *Qu'arriva-t-il alors, Simon?*

-Des cris, des gestes! Pour finir par ma capture! Enfin, une bien gentille capture, disons-le. Je pensai que ces deux péniches communiquaient par radio puisqu'il n'y a plus de téléphone, de portables comme j'en avais un d'ailleurs.

-Alphy: *Donc tu as été accueilli sur moi, Alphy. Et tu as*

rencontré enfin celle qui te faisait des signes: Aline!

-Ouaip! Et depuis je navigue avec vous toutes et tous! Quelle chance j'ai eu! Surtout qu'Aline m'a fait découvrir vos bibliothèques, vos milliers de livres!

Bon, elle n'apprécie pas trop mes choix de lecture mais... Moi, j'aime les maths et elle les langues anciennes avec leurs alphabets tarabiscotés! Mais on se supporte, cela dit. On se retrouve côté romans...

Ce que je trouve moins cool c'est qu'on nous a finalement situés sur les deux péniches... enfin pas la même quoi! Pourtant on ne se dispute pas trop... Moi...

-Alphy: *J'ai ma petite idée là-dessus, Simon. Patience...*

Depuis, Aline et Simon ont chacun eu seize ans et continuent de se fréquenter au gré des escales. Leurs parents, enfin ceux d'Aline, Alice et Antoine veillent... Comme tous les parents...

Chroniques d'eaux douces
par Alfi et Betty

Chronique 3

C'est en 2038 que cette aventure survint. Bernie avait 65 ans et Alexis qui portait allègrement ses 21 ans furent les principaux protagonistes de cet épisode de la navigation des deux péniches. Car après une longue courbe qui contournait un village, le canal était bloqué par un gros arbre qui s'était abattu en travers.

C'est Betty qui était en tête et qui s'amarra tant bien que mal. Quelques temps plus tard, Alphy suivit et fit de même.

Presque tout le monde à bord des deux péniches alla sur la rive constater l'énormité de ce gros obstacle.

Le problème était surtout de trouver un moyen de le déplacer!

Les équipages se concertaient pour trouver une solution qui évite un demi tour toujours difficile.

-Il faudrait trouver un tracteur, fit Hugo.

-Ouais mais avec encore un réservoir suffisamment garni, enchaîna Alice.

-Comment trouver cet oiseau devenu plutôt rare? se demanda Pierre.

-Voyons les fermes alentour! proposa Bernie. Tu viens avec moi, Alexis?

-Sûr, répondit-il tout de go, assez content d'aller battre la campagne avec son père.

Ils se préparèrent chacun et se retrouvèrent sur la rive. Puis, d'un pas allègre ils profitèrent de cette journée assez

ensoleillée.

Ils marchèrent à peine un quart d'heure et aperçurent à travers les herbes folles d'un ancien champ laissé à l'abandon, une sorte de forme rouge.

-Eh, Ppa, qu'est-ce ce truc rouge?

-Mmh, ça a l'air grand mais de là à dire que c'est un tracteur...

-Approchons-nous!

Ils montèrent donc dans cet ancien champ et aperçurent du même coup une vieille bâtie un peu délabrée.

-On dirait une vieille ferme, non? dit Alexis.

-Je crois que c'est le cas en effet et du coup, la présence d'un tracteur devient plus probable...

Arrivés près de la masure et d'une grange attenante, ils virent enfin ce qui était de fait un tracteur. Le réservoir était-il encore pourvu de suffisamment de fuel? Ils s'approchèrent.

On n'entendait que le bruit des insectes qui profitaient de l'abandon des humains pour proliférer.

Ils tournèrent autour de la machine.

-Pas toute neuve hein Ppa?

-Tu l'as dit! Ah, voilà le bouchon du réservoir!

Bernie ouvrit le bouchon, regarda à l'intérieur et secouant un peu la machine, il écouta...

-Eh! Cela fait flic floc là à l'intérieur! Je crois que nous avons gagné le gros lot!

Bernard, voulut passer de l'autre côté du véhicule vers la vieille maison.

C'est à ce moment que retentit une sorte d'explosion et que Bernard tomba à la renverse!

-Papa, papa! Qu'est-ce que tu as? s'exclama Alexis.

Mais Bernie était allongé par terre et ne bougeait plus...

-Alors, sales pillards, on ne rigole pas hein?

Un vieil homme armé d'un fusil de chasse s'approchait, venant de la grange.

-Bon, j'en ai eu un, à l'autre à présent!

Alexis, à nouveau debout, cria: "fais gaffe Hugo, ce vieux est armé!"

L'homme se retourna dans la direction vers laquelle regardait Alexis.

Tout alla alors très vite, Alexis s'élança vers l'homme qui lui tournait le dos, ramassa une bûche d'un tas qui traînait et la lança à toute volée sur la tête du bonhomme.

Le vieux tomba à genoux quand Alexis le rejoignait. En rage, il arracha le fusil de sa main et l'en menaça.

-Alors, espèce d'assassin? On rigole moins hein. Fais tes prières car tu as tué mon père et ma sentence à moi, c'est ta mort.

Alexis épaula sans même savoir s'il y avait encore une cartouche dans l'arme...

C'est alors que la voix de Bernie retentit.

-Fais pas ça, gamin! Tu t'en voudrais toute ta vie!

-Papa? Mais... tu étais mort, là par-terre!

-Tu vois, Alexis, j'ai été bien inspiré en me préparant à partir, dit Bernie en ouvrant sa veste et puis sa chemise pour découvrir un gilet pare-balles.

-J'en serai quitte pour un gros bleu là où la chevrotine m'a percuté. Vieux souvenir du temps où j'étais flic pour de bon! Je ne vais pas dire que ça me rajeunit mais quand même...

-Attends-moi là Alexis et tiens-le bien en joue. S'il tente quoi que ce soit, tire dans les jambes, pas plus, ok?

-Ok, Ppa, fit Alexis encore éberlué.

Bernie fit le tour de la ferme, visita le corps de logis et la grange. Il en revint avec une boîte à outils et une longueur de chaîne légère.

La suite fut assez simple finalement. On attacha le vieux à une longe derrière le tracteur. Celui-ci avait un starter et ne nécessitait pas de clef de contact et en plus le réservoir était finalement à moitié plein.

On revint donc vers les péniches à travers champ et au son poussif du moteur. Le vieux suivait en maugréant.

L'arbre, un vieux peuplier très long, fut tiré avec les chaînes pendant que le vieil homme regardait. On glissa l'arbre hors du chemin d'eau. On pouvait repartir. On garda le fusil.

Julie soignait Bernie et passait du baume sur l'énorme bleu qu'il avait sur la poitrine.

Tout le monde rembarqua. On laissa le vieux attaché à l'arbre avec la caisse à outil. Il finirait bien par se libérer, reprendre le tracteur et rentrer soigner sa basse-cour.

Chroniques d'eaux douces
par Alfi et Betty

Chronique 4

(Pierre, Marie-Lina, Alice, Antoine, BébéAA?, Papou et Françoise)

Ce jour-là Pierre était aux commandes d'Alfy et regardait vers l'avant d'un œil, faut-il le dire, assez distrait. Car les canaux sont un support souvent dépourvu de surprise et Pierre avait une sacrée expérience de la chose depuis le début de leurs pérégrinations fluviales. Ils avançaient à l'électrique, donc très lentement, mais sous un soleil de plomb donc bon pour les capteurs solaires.

C'est une chance que Pierre releva la tête au moment où au détour d'un large méandre apparut un autre bateau, une autre péniche! En plein milieu!

Pierre manoeuvra immédiatement pour passer sur sa droite, donc sur la gauche de l'autre mais ce sont en l'état des manoeuvres très lentes.

Quelle ne fut pas sa surprise de constater que tout aussi lentement, l'autre manoeuvrait sur "sa" gauche et donc finirait face à Alphy. C'est un peu comme lorsque des gens marchent l'un vers l'autre sur un trottoir et au dernier moment l'un fait un pas à sa droite mais l'autre aussi mais à sa gauche. Il s'ensuit souvent une sorte de danse à deux qui finit généralement par une excuse proférée par l'un ou l'autre avant de finir par se croiser sans se cogner.

Mais ici les deux protagonistes avaient des masses conséquentes, c'est le moins qu'on puisse dire! Les changements

de directions étaient lents et comportaient donc des dangers auxquels on est peu préparé si ce n'est pour accoster ou à tout le moins croiser un obstacle fixe.

Pierre redressa la barre pour passer finalement à sa propre gauche, donc à la droite de l'autre. Il souffla en se disant que l'autre n'était pas très futé.

Mais c'est après plus d'une minute qu'il s'aperçut que l'autre faisait pareil et commençait à incurver sa trajectoire pour passer à sa gauche!

Pierre enclencha les moteurs à fioul et tabla sur son accélération pour arriver à croiser l'autre sans casse.

Finalement, il n'y eut pas de casse pour Alfy mais l'autre fut drossé par les remous très près de la berge et s'y coinça! Cela fit un grand crac tout de même.

Le rapport d'Alfy fut rassurant: pas de casse pour moi mais l'autre bateau semble avoir fort souffert, mes capteurs sous-marins font supposer une voie d'eau dont je ne peut évaluer l'importance.

Alice et Antoine avaient rejoint Pierre dans sa cabine de pilotage et aidaient à l'accostage en douceur.

Dès qu'il fut possible de sauter à terre, ils coururent vers l'autre bateau qui penchait un peu contre la rive et sautèrent à bord.

-Holà, quelqu'un? fit Alice.

-Hou hou! enchaîna Antoine.

-Ici! fit une petite voix de gamin, venez vite! Mon pépé ne bouge plus!

C'est ainsi qu'ils découvrirent dans la timonerie un spectacle des plus affligeant: un vieil homme étendu sur le sol et un gamin

penché sur lui.

-Qui es-tu? demanda Antoine.

-Sylvain! répondit le gosse, mon Pépé tenait les gouvernes et tout à coup, il a mis sa main sur son cou et a respiré bizarrement. Puis il est tombé!

-C'est toi qui a repris les commandes? demanda Antoine pendant qu'Alice auscultait le vieillard.

-Oui, Pépé m'avait un peu appris mais...

-Nous comprenons mon petit gars, le rassura Antoine.

-Je vous ai vu et j'ai voulu m'écartier mais...

-Antoine? demanda Alice.

-Oui?

-Emmène ce petit Sylvain sur Alfy, je crains que...

-Ok! compris, viens Sylvain, laissons Alice s'occuper de ton Pépé.

C'est ainsi que Alfy gagna un passager de plus, prénommé Sylvain. Le Pépé, lui, était mort d'une crise cardiaque foudroyante. On avait en plus frôlé une catastrophe si les deux bateaux s'étaient collisionnés. Ils amarrèrent solidement le bateau du Pépé qui avait désormais des avaries irréparables et enterrèrent le Pépé un peu plus loin des rives. Sylvain qui aimait fort son Pépé pleura beaucoup.

Il s'avéra que le gamin avait à peine 8 ans. Pierre qui était la personne la plus proche en âge du vieux Pépé mort, se rapprocha de Sylvain et ce fut le début d'une belle amitié.

Au fond, Sylvain avait retrouvé un Pépé...

Chroniques d'eaux douces
par Alfi et Betty

Chronique 5

Il faut manger "varié" et aussi "sain", c'est bien connu. Le problème venait de ce que toutes les grandes surfaces avaient été depuis longtemps pillées et donc inutilisables pour trouver quoi que ce soit.

Alors les équipages d'Alfy et de Betty se rabattaient sur les petits commerces encore ouverts dans les villages et aussi point trop loin des rives des canaux et rivières.

Mais tout était question de troc. Plus personne ne faisait confiance à une quelconque sorte de numéraire. Que troquer quand on navigue sans fin sur les canaux et les rivières voire les fleuves ? Bien sûr, il y avait le savoir et les livres.

Ceux-ci seulement à consulter bien entendu!

Il y avait les cours pendant un temps limité lorsque les enseignants avaient pris le large ou étaient morts.

Tout cela était le sujet d'âpres négociations.

Enfin, il y avait les fermes abandonnées où des potagers devenus sauvages produisaient encore. Les vergers aussi. Il fallait conserver au sec et dans l'obscurité, apprendre comment faire.

Ce sont le pain, les céréales, le sucre et le sel et surtout la farine qui posaient problèmes. Sans parler des aliments comme le chocolat dont on peut se passer, de même que les biscuits et autres confiseries. Les villages en produisaient peu ou pas.

On mit alors à contribution les mémoires d'Alfi et Betty pour apprendre aux familles de leurs péniches comment trouver ou même faire du pain. Pour commencer. Bien sûr, ces mémoires ne pouvaient rivaliser en variétés les informations autrefois

disponibles sur internet, toutefois, c'était en l'occurrence, parfaitement suffisant. On s'orienta vers la farine de châtaignes et les levures de bières dont on trouvait encore de nombreux exemplaires.

Alfi: Les farines de châtaignes furent les plus anciennes à permettre de fabriquer du pain. Les châtaigniers foisonnent en Europe et le ramassage des châtaignes une habitude que beaucoup pratiquaient en fin septembre et en octobre. Il est en plus recommandé d'ajouter une levure pour aérer la mie des pains obtenus.

Suivait alors des recettes et modes d'emploi pour obtenir le pain et permettre sa cuisson ultérieure.

Betty: De nombreux villages possèdent encore de quoi cuire le pain même si les boulanger ne sont plus présents. Ils partent généralement sans se charger d'un four à pain! Tout ce qu'il faut, c'est du bois pour faire chauffer le four et cuire ainsi la pâte.

Les péniches furent donc amarrées successivement non loin de vieux vergers et par ailleurs, à proximité de bois contenant de nombreux châtaigniers.

Sur les ponts on voyait côté à côté des caisses de pommes, de poires et de châtaignes. Par dizaines! On chercha de la bière, si possible en fûts et on trouva dans de vieux cafés, des pompes à bière encore utilisables. Betty et Alfi avaient en mémoire quelques descriptions utiles et on trouva aussi dans l'encyclopédie Britannica pas mal de schémas détaillés. On était donc parés pour la conservation des pommes et poires ainsi que pour la fabrication de levures. Restait à trouver de quoi moudre

de grandes quantités de châtaignes! En plus, une action préalable de concassage était nécessaire. Il existait des meules électriques assez compactes mais elles nécessitent du courant alternatif pour le moins.

On se mit à la recherche d'alternateurs supplémentaires car presque tout sur les péniches fonctionnait avec du continu. En plus une puissance minimum était indispensable même de courte durée: le temps d'un bon concassage et d'une mouture adéquate. On retourna vers les livres mais on se rapprocha aussi des petites villes possiblement susceptibles d'avoir ce genre de matériel.

Mais ces petites et même très petites villes, si elles possédaient des boulangeries, ne possédaient pas de quoi concasser et puis moudre des châtaignes. En plus, il ne fallait pas attirer l'attention!

Une des ces petites villes abritait une sorte de supermarché. On s'amarra bien en amont et on explora. Il s'avéra qu'une garde armée était en poste aux différentes entrées. Ils n'acceptaient aucun échange car c'étaient clairement des mercenaires payés par la ville et ses environs. Donc: échec!

Après bien des approches de villages, approches de plus en plus prudentes en raison de l'usage qui se répandait, de mercenaires, on finit par trouver une ancienne meunerie abandonnée dans laquelle au prix de quelques efforts de réparation, on eut un concasseur et une meule! Ouf!

Les premiers pains sortirent du four du boulanger local moyennant des pommes et un peu de châtaignes.

Restait le problème plus facile à résoudre du lait.

Les vaches ne manquaient pas! Toutefois, les trayeuses automatiques pompaient trop souvent trop d'électricité d'abord et de fuel ensuite. Aussi on trayait à la main comme autre fois.

Tous les équipages des péniches se mirent à l'apprentissage et devinrent sinon experts, du moins efficaces. Les vaches laitières produisaient beaucoup trop de lait face à la demande désormais réduite en l'absence des grosses firmes d'avant. Beaucoup de ces vaches étaient mortes ou avaient été abattues pour, faute d'un lait inutile, fournir une viande de qualité qui pouvait en plus être salée et conservée.

Bref beaucoup de marchés étaient en pleine transmutation, beaucoup de petits métiers revenaient à la mode et payés en nature: aliments, boissons, couchage etc.

L'humain refaisait connaissance avec l'époque préindustrielle.

Mais il avait tout de même créé pas mal d'outils très utiles comme par exemple les drones!

Une réunion générale des familles des péniches eut lieu à la demande du vieux Papou. Il leur tint ce langage:

-Nous devrions nous procurer quelques-uns de ces drones avec caméra afin de pouvoir faire des incursions dans nos environs avant de nous y rendre. Afin aussi de voir s'il y a quoi que ce soit à trouver d'utilité pour nous.

La proposition fut approuvée mais les lieux où de tels engins pouvaient être pris étaient mal connus. Ce furent à nouveau les mémoires de Betty qui furent mises à contribution pour tenter de trouver ces informations. Le résultat fut surprenant, tout cela figurait dans une sauvegarde intempestive d'une vieille requête sur internet des années auparavant.

C'était le fils de Papou, Pierre qui s'était intéressé à cela. Dans cette requête on pouvait trouver de nombreux fournisseurs. Hélas presque tous proposaient des livraisons par camion.

Il fallait trouver un grossiste, pas trop éloigné de surcroît.

Ce fut un autre petit miracle qui sauva l'affaire, il y avait dans

le village où ils étaient, un camion de transport en panne d'essence près de la poste. Le camion avait été déchargé et les colis soigneusement rangés dans les locaux postiers. Puis, tout cela avait été oublié car ne recélant rien qui attirât les locaux lors du grand chambardement énergétique.

Parmi ces colis: un drone complet avec batteries, télécommande et mode d'emploi.

Ce furent Alexis et Hugo qui se transformèrent en pilotes de drone amateur.

Ce drone pouvait rester en vol plus d'une heure, ses batteries étaient rechargeable en courant continu, son rayon d'action était de l'ordre d'une vingtaine de km.

Dans des prairies riveraines, les deux hommes firent leurs apprentissages.

Ils purent en élargissant leur rayon d'action, vérifier que le ciel était dépourvu de quoi que ce soit d'hostile. Jusqu'à ce que...

Un jour, approchant à une vingtaine de km d'un gros bourg et de son ancien supermarché, ils se firent tirer dessus. Heureusement sans conséquence pour le matériel volant. Ils firent donc une large boucle pour revenir et par la caméra embarquée, il virent passer un train! Un train électrique manifestement. Quoi? il y aurait encore de l'énergie électrique? Ce mystère méritait d'être investigué...

Chroniques d'eaux douces
par Alfi et Betty

Chronique 6

Tout le petit monde des deux péniches s'était réuni à bord d'Alfi. Bien sûr les deux IA que nous sommes étaient techniquement toutes ouïes également. La question du jour était double: Prendre en compte qu'il y avait encore de l'électricité puisque des trains roulaient et en plus faire un plan cohérent de l'usage des drones.

-Tout d'abord, fit Pierre, il faut supposer que des centrales nucléaires fonctionnent toujours et envoient de l'énergie sur le réseau.

-Si ça tombe, fit Alexi, il y peut-être encore ici et là de l'éclairage urbain.

-En tous cas, reprit Pierre, s'il y a des trains qui roulent, c'est la preuve qu'il y a encore peut-être de la tension dans les lignes.

-Je crois qu'une exploration par drone interposé serait une bonne manière de se faire une idée plus précise, indiqua Chloé.

Le tout est de bien organiser la zone à couvrir. De travailler si possible à la tombée du jour ou alors très tôt matin pour éviter les tirs intempestifs. Il semblerait que pas mal ont la gâchette facile.

-Le problème c'est que ces drones font un bruit très caractéristique et que si nous abordons des zones sensibles... fit remarquer Pierre.

-Il faut voler très haut ou alors en rase-motte et ne faire que passer à toute vitesse pour regarder les films après à la limite en ralenti, proposa Hugo.

-Voilà une proposition très pertinente, Hugo, fit Bernard. Mais il nous faut un plan de parcours que nous n'avons pas hélas...

Nous, les IA proposâmes les infos que nous avions en mémoire. Elles risquaient d'être obsolètes mais pas totalement, 90% devaient encore être sûres. C'était donc des paris à faire.

Et on le fit! Des cités voisines pouvaient être traversées par des trains électriques et même avoir de l'éclairage urbain. On en sélectionna quatre à moins de 50 km.

Il y avait aussi deux centrales nucléaires dans le même rayon. On irait voir aussi. Mais de loin.

Les plans de vol furent établis et Alphy et moi les avons bien sûr supervisés.

Les résultats furent décevants une seule centrale semblait encore en activité. Aucune n'était défendue par la milice, ce qui consistait en un danger important. Il fallait compter sur les barrières, les portails et quelques sentinelles absolument insuffisants.

Les petites villes avoisinantes possédaient un semblant d'éclairage public. Mais tous les trains étaient mus par des moteurs diesel. Donc pas de raccord caténaire. Et pas de tension sur les lignes fort probablement! Donc les trains se serait jusqu'à épuisement du carburant. Pour l'instant ils permettaient encore d'approvisionner quelques villes mais plus pour très longtemps.

Il fut décidé de reprendre nos pérégrinations fluviales et de vivre au jour le jour.

Néanmoins il nous fallait tout de même un futur! Un but différent de simplement nous déplacer. Nos livres et nos savoirs ne semblaient pas être ni attendus ni désirés sauf exception...

Nous décidâmes d'offrir nos talents d'enseignement et de

raconteurs ou conteurs mais sans une vraie idée de troquer cela et de le pérenniser. Il faudrait finalement éduquer de futurs enseignants de manière à recréer une dynamique sociale. L'argent allait-il disparaître? Comment faire?

Nous autres, IA n'avions pas d'idée à ce sujet et nous nous gardions d'en avoir, c'est l'humain qui doit rester au centre.

Il émergea de leurs discussions que le déplacement par péniche était certes, le plus économique et silencieux mais que par ailleurs, il couvrait peu de surfaces. Comment se libérer de la contrainte fluviale tout en restant économique en énergie et en pollution sonore.

C'est Pierre qui proposa de chercher du côté des zeppelins! D'abord il fallait en trouver capables de porter un minimum et ensuite, il fallait choisir le gaz qui jouerait avec la poussée d'Archimède dans l'atmosphère.

C'est là que nous deux, Alfi et Betty, jouâmes un rôle prépondérant grâce à nos mémoires tout de même assez importantes.

Trois questions se posaient donc: le fluide porteur (hélium ou air chaud), le volume et le poids porteur (en tonnes), la propulsion (à voile, électrique) et la forme (cigare, lenticulaire, etc.)

Alfi explora les projets européens qui avaient investi dans ces modes de transport.

Betty explora les sources d'hélium accessibles. Faire de l'air chaud demandait hélas des sources thermiques basées sur le fuel et donc peu accessibles.

Finalement, on décida pour la destination la plus prometteuse: Toulouse!

C'est là que furent conçu de nombreux moyens et longs courriers, depuis l'Airbus jusqu'à des engins spatiaux. Ils peuvent se vanter de trois universités! Mais il y a plus surtout dans l'optique de nos amis fluviaux: DIRISOLAR, un type totalement novateur de dirigeable.

C'est un dirigeable à fond plat qui est tenu au sol par la moindre brise, qui est électro-propulsé et cerise sur le gâteau, possède une sorte d'encrage au sol qui le dispense des mats d'amarrage classiques et peu pratiques. Il peut faire du 50 km/h même dans de mauvaises conditions comme des vents contraire, il peut porter une charge utile d'au moins deux pilotes...

Bref, disaient Alfy et BeTty, "espérons qu'ils en aient laissé un derrière eux lors de l'implosion de nos villes".

C'est ainsi que nos deux péniches se dirigèrent, toujours par voies d'eau, vers la bonne cité de Toulouse...

Chroniques d'eaux douces

par Alfi et Betty

Chronique 7

Les deux péniches mirent six mois pour arriver à Toulouse, le siège social de "Dirisolar" à Paris avait peu de chance de contenir un modèle capable de voler.

Ils firent de nombreuses haltes pédagogiques dans une multitude de villages situés le long de leur trajet.

Arrivés à Toulouse, ce fut la consternation. Tout semblait avoir été saccagé. Cette ville si dynamique, avec trois universités, tant de lieux plein d'histoire, avait été soumise à une brutalité insensée.

Le fin mot de l'histoire revint à Pierre:

-Toulouse était le centre de l'aérospatiale française, on y construisait les avions du futur, bref, à votre avis que pouvait-on trouver surtout par ici?

-Euh, fit Alexis, des pistes d'atterrissement et de décollage?

-En effet, mais encore et surtout?

-Du kérosène, des carburants, fit Hugo. Et ça, cela a été dernièrement plus cher que de l'or et des diamants!

-Bien vu! répondit Pierre. On s'est donc battu comme nulle part ailleurs pour la possession de ces précieux carburants qui faisaient défaut partout.

Mais ce que les familles des péniches cherchaient surtout, c'étaient d'éventuels aéronefs gonflés à l'hélium, des dirigeables et, mieux que tout: les hangars de "Dirisolar".

Cela mit du temps. Heureusement, pour des raisons de transports, les canaux disponibles jouxtaient aussi les pistes et certains hangars. On ne se priva pas d'explorer ces surfaces devenues désertes.

Mais la chance sourit aux nautoniers, ils découvrirent dans un hangar en bout de piste, un véritable dirigeable "Dirisolar" avec une série de bonbonnes d'hélium. Il était tout gonflé en plus.

Les familles se mirent à explorer les lieux, à trouver toute littérature utile et finirent par opter pour un vol d'essai.

On embarqua aussi toute une cargaison d'hélium sachant désormais que la France contenait dans son sous-sol des réserves impressionnantes en Bourgogne dans la Nièvre. Il allait falloir passer par là...

Le vol d'essai se passa plutôt bien. Car, de fait, un dirigeable comme celui-là ne pèse rien, seule sa masse nécessite pour être déplacée, des forces et donc de l'énergie.

Mais Dirisolar possède des moteurs électriques rechargeables et après quelques épisodes, les familles purent approcher le dirigeable de la piste et deux d'entre les nautoniers grimpèrent à bord avec le mode d'emploi en quelque sorte, car piloter nécessitait un apprentissage.

Ce furent Pierre et Bernard qui s'attelèrent à cette tâche d'essai.

-Alors Pierre, prêt? fit Bernard.

-Tu sais, ça change de la navigation en eaux douces, mais à dieu va!

-Je mets le moteur en marche mais molo-molo hein?

C'est ainsi que les deux papys firent leur premier vol à quelques

mètres de hauteur et le long de la piste mais bon... c'était déjà pas mal.

On les voyait crispés sur les commandes car les deux places de pilotage étaient visibles derrière une verrière avant.

Ils arrivèrent à faire demi-tour et à revenir vers le hangar. Puis, manœuvre plus subtile, à s'approcher du sol qui alors, vu le fond plat du dirigeable, le plaqua en douceur sur le tarmac.

-Eteint le moteur Bernie, fit Pierre. Je crois que ce premier vol est concluant.

-Ok, no problemo!

Ils sortirent, sous les hourras des familles, et ils n'étaient pas peu fiers!

-Bon, fit Pierre, et maintenant?

-Maintenant, on discute, répondit Bernie.

Ils discutèrent toutes et tous ensemble pour revoir les projets d'avenir globalement. Alfy et Bety étaient relayées par audio. Ce qui se révéla clair c'était l'objectif pédagogique et la sauvegarde des livres.

Mais on décida également de créer des réserves médicamenteuses. Les plus âgés insistaient sur cela pour leur survie propre mais aussi pour celle des gens qu'ils croisaient. Il fallait bien les cacher ou les confier en mains sûres.

On décida enfin de constituer une réserve de drones transporteurs car le dirigeable avait peu de charge utile à offrir dans l'immédiat en plus il volait le plus haut possible car il y avait toujours la possibilité de tirs isolés imbéciles.

Le consensus était d'être toujours en mouvement, par péniche

interposée et par dirigeable, avec les drones en complément. Pour le reste, il fallait attendre que le flambeau d'une forme de civilisation renaisse.

Ils avaient conscience de jouer un rôle temporaire et de ne pouvoir influer que par la culture scientifique et littéraire.

Nul ne pouvait prédire quoi que ce soit pour des temps éloignés. Les deux péniches et le dirigeable ainsi que leurs passagers et pilotes étaient le trait d'union entre deux ères...

Qu'adviendra-t-il?

Bety et moi Alfy sommes des témoins et des enregistreurs intelligents mais sans plus. Les humains vivent et se reproduisent très lentement. L'humanité a vu pire dans son existence.

La planète va entamer, qui sait, sa guérison...

C'est ici que se termine cet ensemble de chroniques, le reste appartient à ce futur dont par construction on sait peu de choses...

Cher lecteur, A+